schématiques. Index en fin de volume ; à chaque double page, quelques suggestions de lectures complémentaires, de niveau et d'intérêt très inégaux (ouvrages assez souvent épuisés).

Chez Hatier, **Au fil de l'eau,** par Solange Duflos et Jean-Louis Grailles, dans la série Ce que dit la nature. Les cours d'eau, faune et flore selon les saisons, activités (pêche, cuisine, décoration, etc.). De bons éléments, mais trop dispersés. Nous n'avons pas encore d'écho sur l'utilisation de ce livre par les enfants.

Chez Larousse, **Ma première encyclopédie,** de Simone Lamblin, illustrée par Christian Bessière. Cet album, dont le texte et les images collaborent étroitement, est fait de doubles pages groupées en trois parties : la nature, la vie en société, la terre et ses habitants. A l'opposé des formules "questions-réponses", il essaie d'aider le lecteur de 8-10 ans à comprendre le monde où il vit, avec ses liens logiques et ses tensions, et à situer les connaissances plus étendues qu'il aura envie d'acquérir à partir des différents chapitres. Le tirage de la première édition laisse à désirer. Les illustrations, animées et précises, mériteraient d'être mieux reproduites.

Histoire des trains, de Daniel Costelle, offre une foule de documents, photos et témoignages sur le chemin de fer dans tous les pays depuis son invention. Reflet de l'émission de TF1 qui l'a inspiré, ce beau volume est plus anecdotique que technique, mais d'un réel intérêt.

Aux éditions du Sorbier, **J'étais enfant au pays minier,** d'André Stil, illustré par Françoise Boudignon. Avis divers sur ce petit livre : les uns trouvent édulcorées les réalités de la mine et reprochent à l'auteur de n'avoir pas situé plus précisément son évocation dans le temps ; au contraire, un de nos lecteurs a été vivement touché par ce tableau d'un milieu côtoyé dans son adolescence.

Des divergences analogues à propos de **J'étais enfant sous l'occupation,** de Jean-François Dionnot, illustré par Véronique Cau. Sans doute beaucoup de jeunes Français ont-ils échappé aux drames de l'époque, mais les enfants d'aujourd'hui verront-ils dans cette "occupation" autre chose que des vacances mouvementées ? Une lecture facile à équilibrer grâce aux romans et témoignages parus déjà sur le même sujet.

Les rendez-vous de la BD

L'heure est aux réminiscences et aux synthèses chez ceux qui font la bande dessinée. Les journaux *Pilote, Spirou, Tintin,* sous des formes différentes, publient leur historique, leur rétrospective. Qu'ont-ils tous à se mobiliser, tous à peu près en même temps ? Est-ce un hasard ? Ou est-ce le signe de difficultés actuelles, après les années de prospérité ? Depuis quelques années nous notons une crise de la BD classique, qui n'est plus aussi florissante qu'elle l'a été ; une mutation s'est amorcée, avec le succès de nouveaux éditeurs, avec l'apparition d'une BD destinée à un public adulte. L'avenir ne doit pas être rose pour ces journaux, et c'est peut-être à leurs difficultés que nous devons ces albums souvenirs.

1946-1981 : *Tintin* célèbre son 35e anniversaire en publiant *35 ans du journal Tintin, 35 ans d'humour,* (Éd. du Lombard) où nous retrouvons les meilleures pages du journal dans un ordre chronologique. Les années 60 se taillent la part du lion, ce qui permet de dater l'âge d'or du journal. Ce n'est d'ailleurs pas un historique, mais un choix de bandes dessinées humoristiques, ce qui explique que nous ne retrouvons ni Tintin, ni Mortimer, ni aucune histoire suivie.

La Bande à 4 n'est pas exactement consacrée à *Spirou,* mais à quatre de ses pères, Jigé, Morris, Franquin et Will : comment ils sont venus à la BD, les bandes qu'ils ont signées. L'album (publié par Dupuis) a été édité à l'occasion d'une exposition organisée par le ministère de la Communauté française en Belgique ; son sous-titre, "La victoire de Waterloo", fait référence à une époque où les quatre dessinateurs se sont retrouvés chez Joseph Gillain (alias Jigé) à Waterloo pour travailler.

Le numéro 1 de *Pilote* est paru en octobre 1959, quand *Tintin* en était à son numéro 575. Où en était la BD, française et belge, à cette époque, quelles sont les grandes (et les moins grandes) figures qui ont fait *Pilote,* par quels itinéraires le journal est passé, changements de rédaction, de style et de public, de présentation ? Dans *Le livre d'or du journal Pilote* (Dargaud), c'est toute l'histoire de la BD contemporaine qui est retracée, vue par les gens de la maison, bien entendu. Cela n'a pas la clarté de l'*Histoire du journal Pilote* d'Henri Filippini (Glénat), mais c'est raconté comme une passionnante aventure.

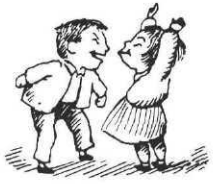
Pour rester dans le domaine de la BD, signalons une étude sur *Hergé,* de Benoit Peeters (Éd. Décembre), qui se compose d'une cassette et d'un petit livre. La cassette donne à entendre des

témoignages d'Hergé, Bob de Moor, Rivière, etc., leurs appréciations ou des explications à propos de *Tintin* ou *Quick et Flupke*, avec en prime "L'air des bijoux" extrait du *Faust* de Gounod. Le livret, documents et anecdotes à l'appui, met en évidence l'évolution d'Hergé, les grandes étapes de son œuvre, sa technique, ses différents registres et thèmes.

Nicolas Verry

---

pour ou contre



Lygia Bojunga Nunes
La fille du cirque
Flammarion
(Castor poche)

J'avoue que la lecture de ce petit livre m'a profondément bouleversée, dérangée, angoissée, choquée peut-être par l'accumulation et l'énormité des difficultés que rencontre cette enfant: difficultés intérieures et difficultés du monde extérieur des adultes.

Je crois que tout le symbolisme positif du livre: *le thème du fil qui relie* d'une part, *le retour en arrière pour une re-naissance* à travers fenêtre, couloir, portes d'autre part, ne peut contrebalancer cette série de traumatismes qui martèlent corps et âme.

La petite fille vient de perdre ses parents, couple d'équilibristes dans un cirque, morts écrasés au sol pour avoir voulu travailler sans filet. L'enfant est recueillie par sa grand-mère maternelle et nous la voyons, au début du livre, arriver dans l'appartement de cette dernière, ayant perdu la mémoire et ne parlant presque plus. Ce qui la relie à la vie, et le symbolisme est ici positif, puissant, c'est sa corde d'équilibriste.

Elle a appris le travail avec ses parents: c'est donc quelque chose qui vient d'eux et grâce à sa corde, elle va trouver une place dans son monde nouveau. Toujours grâce à sa corde, et à travers le rêve éveillé, elle va pouvoir surmonter son angoisse, reconstituer son histoire et celle de ses parents; retrouver la source chaleureuse et l'amour de ses parents, remonter jusqu'au moment dramatique de leur mort violente, se détacher de ces événements dramatiques, prendre de la distance pour de nouveau pouvoir construire sa propre vie comme on aménage des pièces vides pour les faire siennes.

Je voudrais souligner ici combien cette idée est bonne en soi car elle décrit bien la réalité de la vie de l'enfant: en fait, l'enfant est presque morte intérieurement, elle n'est plus reliée à la vie que par un fil, solide corde sur laquelle elle circule (l'amour de ses parents et des gens du cirque), mais fragilité de la position, danger de mort.

Un autre fil la relie au monde, c'est le téléphone. Elle peut parler un peu avec les gens du cirque qui l'aiment beaucoup et ne l'abandonnent pas. Les difficultés intérieures de l'enfant l'occupent complètement mais ce long cheminement si angoissant, si douloureusement angoissant ne suffit pas, il faut, en plus, que l'enfant affronte toute une série de personnages morbides, d'événements dramatiques.

1. Séparation d'avec son milieu naturel, le cirque, et des personnes qu'elle affectionne, qui l'avaient acceptée telle qu'elle était. Une femme et un homme, tendres et affectueux, mais qui apparaissent un peu inadaptés et qui ne peuvent l'aider efficacement.

2. Arrivée dans un monde qui lui est inconnu, il faut qu'elle se coule dans le moule des mœurs bourgeoises: d'abord rattraper son retard scolaire. L'enfant doit subir des leçons particulières. Le professeur ignore l'enfant et imperturbable, continue des explications qui n'arrivent même pas jusqu'à l'enfant tant elle est absorbée par ses problèmes intérieurs et la peur du monde qui l'entoure, paralysie littéralement physique... Monde de la bourgeoisie où l'argent (la nourriture) remplace tous les sentiments. A cet égard, le personnage de la grand-mère est encore plus affolant: femme sans amour, sans tendresse. Elle a acheté ses "4 hommes", elle a volé sa petite-fille à ses parents, elle achète comme cadeau d'anniversaire à sa petite-fille une vieille femme chargée de lui raconter des histoires. Vieille femme enfermée dans une caisse comme un objet, pauvre vieille femme affamée qui s'était "vendue": elle devait raconter des histoires en échange de nourriture. Elle mange tellement qu'elle meurt dans les heures qui suivent... (Le Brésil est un pays où la misère est telle que cette situation est certainement vraisemblable.)

L'angoisse du cheminement intérieur lorsqu'on arrive à la mort violente des parents est telle que j'ai trouvé insoutenable la mort de cette vieille femme, sans violence apparente, mais tellement crucifiante...

Je n'oserais pas faire lire ce livre à des enfants de 10-12 ans, âge auquel s'adresse la collection. J'aurais peur qu'il fasse mal. Il y a trop de drames, trop d'angoisse dans un livre si ramassé, si concentré.

Peut-être y a-t-il une autre voie entre l'enfance mièvre, idéalisée et ce genre de livre où l'auteur veut tout dire, tout mettre.

D'autre part, je ne suis pas sûre que les enfants comprennent bien le processus du rêve éveillé qui libère l'enfant. Tout cela est-il vraisemblable,